

La libération intérieure Martina Maria Sam

Dédié à Dietrich Rapp († 30 mars 2017)

Dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, son œuvre de base pour la formation spirituelle, Rudolf Steiner parle dans le chapitre « Formation du corps éthérique ¹ » de quatre qualités, vertus ou facultés, qui sont « [ou doivent être] incorporées à l'âme, au point de structurer des habitudes intérieures » :

La première est celle de démêler le vrai de l'apparition dans les pensées, la vérité de la simple opinion. La seconde qualité c'est la juste appréciation du vrai et du réel vis-à-vis de l'apparition. La troisième faculté consiste en [...] l'exercice des six attributs : contrôle des pensées, contrôle des actions, persévérance, patience, foi et équanimité. La quatrième c'est l'amour pour la liberté intérieure.²

Dans le jeu des interactions avec les exercices de méditation et de concentration, ces habitudes forment le corps éthérique de telle manière qu'un centre est créé pour ses courants, qui se déplacent peu à peu — conformément à la formation des quatre qualités ou vertus — de la tête vers le pharynx dans la région du cœur.

Pour les trois premières qualités, Rudolf Steiner donne des instructions concrètes d'exercice, mais pourtant pas pour la quatrième, celle de « l'amour pour la liberté intérieure ». C'est seulement lorsque l'être humain a atteint ce plus haut degré et qu'il entre vraiment dans le monde spirituel, qu'il peut « perçouir » [guillemets du traducteur, *ndt*] le « Verbe intérieur », au moyen duquel toutes choses lui deviennent intérieurement spirituellement audibles au plus profond de son essence spirituelle », le Verbe par lequel elles parlent de leur essence propre à l'être humain »³. Ensuite seulement se forme « l'organe éthérique » dans la région du cœur — le nouveau centre des courants éthériques, le centre consciemment manipulable par l'élève et libéré du corps physique. Quelle est cette « liberté intérieure » et comment est-elle acquise ? Que se produit-il entre la formation des troisième et quatrième qualités ? Les développements suivants veulent aborder ces questions dans un premier pas.

« Une contradiction doit en éclairer une autre »

Dans sa conférence du 29 mars 1910⁴, Rudolf Steiner aborde aussi la formation du corps éthérique — à cet endroit, sous le motif du développement du « penser avec le cœur »⁵. Les quatre qualités n'y sont certes pas désignées explicitement — comment dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* —, pourtant l'analogie est clairement à reconnaître. Pour la troisième faculté, ce ne sont pas les exercices auxiliaires qui sont exposés, Rudolf Steiner dépeint au contraire alors la manière dont on doit apprendre « à penser d'une nouvelle façon sur ce qu'on appelle une contradiction dans la vie ordinaire »⁶ :

Il est nécessaire lors de l'ascension dans les mondes supérieurs que nous ne nous satisfaisions pas d'un point de vue. — Pour cela on doit s'entraîner et parvenir à la situation d'éviter la confusion. Or cela ne peut se faire que si l'on s'y habitue déjà dans le monde physique, de sorte

¹ Comme sous-chapitre du chapitre principal « Sur quelques effets de l'initiation » selon l'édition spéciale de Rudolf Steiner : *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10), Dornach 1995, dans laquelle furent pris en considération les deux titres de chapitre de Rudolf Steiner pour la seconde édition de 1910.

² À l'endroit cité précédemment, pp.143 et suiv.

³ À l'endroit cité précédemment, pp.144.

⁴ Voir Rudolf Steiner : *Macrocosme & microcosme*, (GA 119), Dornach ³1988, pp.216-235.

⁵ Au sujet du contexte du penser du cœur et de la formation du corps éthérique respectivement à l'inspiration, voir l'introduction à Rudolf Steiner / Martina Maria Sam (éditrice) : *Penser du cœur. Sur le connaître inspiré*, Dornach 2014.

⁶ GA 119, p.225.

que la considération unilatérale à partir d'un point de vue ne signifie pas le seul et unique salut pour la vie humaine.⁷

Il décrit à l'appui de quelques exemples concrets, comment des contradictions peuvent déjà surgir dans la vie quotidienne lorsque : « deux être humains éprouvent quelque chose de tout différent dans les mêmes circonstances. Lorsque l'un décrit son expérience, ce peut donc être tout différent de ce que l'autre décrit, quand bien même cela s'est accompli dans les mêmes circonstances et nonobstant tous deux peuvent avoir raison à partir de leurs points de vue respectifs. »⁸

Or pour une expérience de l'esprit conforme à la réalité, il est indispensable de vivre consciemment dans ce qui est contradictoire : « Une contradiction doit éclairer l'autre, puisque la vérité se trouve au milieu. »⁹ Ainsi commente Steiner à l'appui de ces deux affirmations qui semblent contradictoires : « Je suis en Dieu » et « Dieu est en moi » :

Les deux affirmations sont antagonistes. Toutes deux sont vraies. Dieu est en nous, nous sommes en Dieu. [...] La réalité, la vérité entière, se trouve au milieu des deux. Et l'essence de toute querelle des idées dans le monde repose sur le fait que les êtres humains avancent selon une unilatéralité qui est vraie, mais qui est justement une vérité unilatérale, alors que la vérité réelle repose au cœur de deux affirmations opposées. On doit connaître les deux, si l'on veut approcher la vérité.¹⁰

Ne pas défendre seulement et unilatéralement une pensée, mais au contraire penser en même temps toujours subtilement la « pensée polaire »¹¹, voilà un exercice analogue dans l'abnégation de soi comme la série des exercices auxiliaires.¹² Car il faut pour cela la faculté de se détacher d'un point de vue, avec lequel on s'est peut-être totalement identifié (ce qui est alors toujours associé à un renforcement subtilement ressenti de son sentiment de personnalité). On doit sortir de soi et pouvoir renoncer à l'occasion aux convictions qui sont faciles à concevoir par l'éducation, l'expérience, le tempérament, l'habitude de vie etc. :

Pour arriver au penser du cœur, nous devons avoir la force de sortir de nous-mêmes, de réellement devenir totalement étrangers à nous-mêmes et nous regarder de l'extérieur. Celui qui se tient à une place déterminée et sait lorsqu'il affirme dans une conscience normale : je suis cela ! —, il a alors en tête la somme de ce qu'il croit et de ce qu'il défend. Mais celui qui s'élève dans les mondes supérieurs doit pouvoir laisser sa personnalité habituelle à sa place, il doit pouvoir sortir de lui-même et, en se regardant de l'extérieur, pouvoir alors se dire à lui-même avec le même sentiment : Tu es cela ! — L'ancien Je doit totalement devenir au sens correct un Tu. De la même façon que l'on dit à autrui « Tu », de la même façon on doit pouvoir se dire « Tu » à soi-même. Cela ne soit pas rester une théorie, mais au contraire cela doit devenir une expérience.¹³

Cet exercice est tout d'abord inhabituel pour l'être humain d'aujourd'hui — car il est pourtant totalement éduqué à défendre expressément son point de vue, sa conviction dans les discussions

⁷ À l'endroit cité précédemment, pp.228.

⁸ À l'endroit cité précédemment, pp.225.

⁹ Conférence du 1^{er} juin 1918, dans Rudolf Steiner : *Art et connaissance de l'art (GA 271)*, Dornach ³1985, p.183.

¹⁰ Conférence du 21 janvier 1921 dans, du même auteur : *La responsabilité de l'être humain pour l'évolution du monde (GA 203)*, Dornach ²1989, p.90.

¹¹ « On ne doit jamais acquiescer la paix intérieure en se détournant du monde extérieur, mais toujours au contraire en compagnie du monde extérieur. Il en est directement ainsi, par exemple, de deux autres pensées polaires, l'ésotériste ne pense ni ne dit jamais l'une ou l'autre, sans sa correspondante polaire sans laisser celle-ci pour le moins vibrer doucement à l'arrière-plan. » Rudolf Steiner dans son carnet de notes Archive N°105, voir à ce sujet : *Contributions à l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner* : **51/52**, p.20.

¹² Voir Martina Maria Sam : *Gestes de l'âme de l'homme spirituel. Les exercices auxiliaires dans l'œuvre de Rudolf Steiner*, dans *Die Drei* 6/2015 [traduit en français, DDMMS615.DOC et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

¹³ **GA 119**, pp.231 et suiv.

et les confrontations dialogiques. Rudolf Steiner consacra à ce phénomène un bref essai en 1904 déjà : *Au sujet de la défense de la conviction personnelle*.¹⁴ Il y vient à parler, en conclusion, des êtres humains qui « ont acquis un développement spirituel supérieur », en ayant fait un sacrifice :

Ils se sont imposé, de s'absorber entièrement dans les opinions de leurs semblables, en s'éteignant eux-mêmes jusqu'aux plus intimes fibrilles de leur âme, pour s'immoler dans l'autre. Ne peut devenir un vrai mystique que celui qui a appris à devenir dévoué jusqu'à ses plus pensées secrètes intimes. Au premier degré de l'échelle spirituelle, on se développe guère plus seulement parce qu'on s'impose de se taire un certain temps au plus profond de soi. Je gagne beaucoup plus du fait que pendant des mois, des années peut-être, je me suis abandonné à dire : à présent je veux, en toute modestie, ne plus avoir moi-même d'opinion, mais au contraire m'abandonner et me laisser vivre totalement à l'intérieur des opinions d'autrui qui me sont étrangères. Je veux totalement m'émerger dans les sensibilités, sentiments et pensées étrangères.¹⁵

Expérience autobiographique chez Rudolf Steiner

Rudolf Steiner a lui-même parcouru ce processus et peut le décrire à partir de sa propre expérience, nous en rencontrons de nombreux témoignages dans son œuvre. Il en vient à parler, dans la conférence mentionnée du 29 mars 1910, de la manière dont il a vécu dans les façons de voir étrangères les plus variées qui soient :

Celui qui a tenté de s'adonner aux points de vue variés peut aujourd'hui chanter un petit *Lied* de combien le monde se comporte remarquablement lorsqu'on tente de mépriser le point de vue de l'opinion simplement personnelle et de s'adonner intérieurement aux manières de voir d'autrui — Ainsi ai-je moi-même tenté, par exemple, de dépeindre Nietzsche, non pas tel qu'il est dans mon opinion sur lui — car peu importe au monde mon opinion personnelle sur Nietzsche — mais comme on doit le dépeindre au contraire lorsque, pour ainsi dire, on sort de soi-même et que l'on passe et séjourne en lui. Les gens qui ont lu ensuite le résultat de cela, lorsque mon livre parut, m'ont pris en mauvaise part et m'ont dit que j'étais inconstant. Ils ne pouvaient pas comprendre que l'on doive devenir un adepte de Nietzsche si l'on veut positivement dépeindre, de l'intérieur, le point de vue de Nietzsche. Il en fut pareillement ainsi lorsque j'ai écrit sur Haeckel ; chacun jugea alors : c'est un haeckélien qui a écrit cela.¹⁶

Douze images diverses du Je individuel

À partir de là, c'est aussi un petit pas, ou selon le cas, la conséquence qui en résulte, non seulement de s'immerger dans deux ou trois autres points de vue, mais plutôt de tourner tout autour d'une chose, pour ainsi dire et la dépeindre, non pas à partir d'un ou deux points de vue mais plutôt à partir de douze aspects. Celui qui s'exerce doit s'être approprié cette faculté lorsqu'il veut s'élever dans le monde spirituel, pour ne pas être victime d'illusions et d'images trompeuses : « Dans les mondes supérieurs, tout agit en déroutant, lorsqu'on y entre avec un point de vue personnel. On a alors immédiatement devant soi une image trompeuse au lieu de la vérité, parce qu'on y apporte sa propre opinion personnelle. »¹⁷ C'est pourquoi l'élève doit s'orienter, pour ainsi dire dans toutes les directions, lorsqu'il entre dans le monde spirituel :

L'être humain ne peut pas sortir dans le macrocosme dans une direction, au contraire, il doit suivre toutes les directions possibles. Car sortir signifie ici, se dilater et se disperser dans le macrocosme. Toute possibilité cesse dès lors d'avoir un seul et unique point de vue. On doit certes pouvoir y considérer le monde à partir d'un point de vue en quelque sorte sur soi — parce qu'on regarde aussi en arrière —, mais on doit pouvoir aussi en arriver à la situation de considérer le monde à partir d'un second et d'un troisième point de vue. Cela veut dire qu'on

¹⁴ Publié dans Rudolf Steiner : *Lucifer-Gnosis 1903-1908*, (GA 34), Dornach ²1987, pp.452 et suiv.

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.454.

¹⁶ GA 119, pp.230 et suiv.

¹⁷ À l'endroit cité précédemment, pp.230 et suiv.

doit développer avant toute chose une certaine labilité dans sa contemplation intuitive ; on doit donc gagner une possibilité de plurilatéralité.¹⁸

Une raison ou selon le cas *la* raison profonde à cela, c'est que l'élève doit percevoir que s'il recherche « son Je lui-même dans le monde imaginaire », il a alors son Je « objectivement devant lui, mais celui-ci se manifeste sans cesse sous des images toujours différentes. On n'a « compris intégralement son Je » que lorsqu'on en arrive aux douze images : « Il y a douze images diverses du Je individuel. »¹⁹ Si l'être humain se met alors à parcourir cet horizon en s'immergeant dans les douze points de vue, de sorte « qu'il oublie à douze reprises son je personnel »²⁰, alors il se libère avant tout, « de ce qui dépend seulement des facultés de sa nature personnelle » :

Il cesse de considérer les choses à partir de son point de vue singulier. Les frontières étreintes de son soi, qui l'enchaînent à ce point de vue, disparaissent. Les mystères du monde spirituel obtiennent un accès à son intériorité. Ceci est la libération [délivrance, *ndt*]. Car ces entraves contraignent l'être humain à considérer les choses et les êtres de manière telle que cela corresponde à sa manière personnelle. De cette manière personnelle de considérer les choses, l'élève spirituel doit être indépendant(e) et s'en libérer.²¹

Comme Steiner le rapporte à partir de son expérience personnelle, vivre à l'intérieur d'autres points de vue, ne consiste pas seulement à « comprendre » simplement ceux-ci, mais de les vivre au sein de son âme en « s'y glissant vraiment à l'intérieur »

Je tentais objectivement de me tenir à l'intérieur de l'expérience de la vie d'âme qu'accomplit le matérialiste, le naturaliste et de nouveau dans celle qu'accomplit l'idéaliste, le spiritualiste ; je tentais de me glisser en quelque sorte dans des dispositions d'âme dont de cette manière les êtres humains peuvent se rendre maîtres. — On acquiert une nouvelle relation par l'art et la manière dont l'être humain appréhende logiquement ce qui devient le contenu de sa conception du monde. [...] On cesse d'adopter une attitude critique piquante au sens habituel du terme et aussi justement de sermonner les autres à partir de son propre point de vue. Car cela place l'expérience de l'âme à un autre niveau ; elle en est remaniée dans sa nature. Si l'on effectue cela ensuite plus longuement, on finit par remarquer que dans de telles méditations, qui saisissent cependant la vie de l'âme, il y a quelque chose qui représente un réel processus de l'âme et que cela se meut à la longue directement vers un développement de facultés d'imagination cognitives objectives.²²

Tandis que Rudolf Steiner exécutait ensuite « pendant un temps plus long » cet exercice, son âme fut de quelque manière « préparée » de sorte qu'il put comprendre d'une manière nouvelle le cheminement du Soleil autour du cercle zodiacal, pour préciser à l'instar d'un « processus cosmique-organique ». « Ce qui peut être sinon contemplé dans un tableau cosmique-mécanique, cela se remplit dès lors d'un contenu imaginaire. Je vis quelque chose de nouveau dans le Cosmos. »²³

Cette métamorphose dans l'expérience est centrale : l'élève s'est plus longuement approprié différents points de vue avec lesquels il s'est uni, pour ainsi dire en « rampant dedans », en se glissant à l'intérieur de conceptions singulières du monde, pour les faire vivre dans la vie de son âme. À un certain moment il éprouve alors une sorte de retournement : ce qu'il a accompli

¹⁸ Conférence du 7 septembre 1910, dans du même auteur : *L'Évangile de Matthieu (GA 123)*, Dornach ⁷1988, pp.130 et suiv.

¹⁹ GA 119, p.228.

²⁰ Conférence du 3 juin 1910, dans du même auteur : *Chemins et buts de l'être humain spirituel (GA 125)*, Dornach ²1992, p.61.

²¹ GA 10, pp.147 et suiv.

²² Conférence du 2 septembre 1921 dans, du même auteur : *L'anthroposophie, ses racines cognitives et ses fruits de vie (GA 78)*, Dornach ³1986, p.97.

²³ *Ebenda*.

intérieurement, en quelque sorte de manière microcosmique en se glissant à l'intérieur d'autres opinions, s'avère une préparation à l'expérience du macrocosme : son Je s'est étendu de ce fait au Cosmos tout entier et s'est uni à lui d'une certaine manière. L'exerçant éprouve son « Sois dans le Cosmos », de sorte que « le Cosmos entier devient une entité-Je »²⁴. Comme le Je est éclairé par douze points de vue divers, ainsi ce qu'il éprouve à présent comme une évidence intérieure, à l'instar du « Soleil traversant les douze constellation du Zodiaque en ayant « dans chacune d'elles une autre vertu »²⁵.

À cet endroit-là, à présent, l'élève de l'esprit n'a surmonté que ce qui relève de son soi personnel, à présent ses imaginations deviennent « des imaginations cognitives objectives », à savoir traversées d'illuminations inspirées par le fait spirituel même. Il peut finalement se dire vis-à-vis du cercle zodiacal : « Je [...] suis dedans, j'y ai étendu sur ces entrefaites mon essence. Il s'identifie avec cela. Il perçoit ce qui est symbolisé par les douze constellations, au moyen du nombre 12. »²⁶ Avec cela, il n'a pas seulement surmonté son être d'habitudes en devenant le maître de son corps éthérique, mais au moyen de cette vie à l'intérieur de la qualité du douze, il s'est encore, à certains égards, libéré de la dépendance d'avec son corps physique.²⁷

Le petit et le grand gardiens du seuil — Mort & résurrection

Le pas de la « libération intérieure » qui est accompli entre le 3^{ème} et le 4^{ème} degrés — du déplacement du centre éthérique dans la région du cœur et son ancrage définitif à cet endroit —, signifie le surmontement définitif du soi inférieur ou personnel. Il va de pair avec la rencontre de ce qu'il est convenu d'appeler le « petit gardien du seuil ». Cette première entité spirituelle que l'être humain rencontre sur son cheminement dans le monde spirituel, est « le portrait craché de l'être humain dans sa double nature [...], chamarré d'éphémère et d'impérissable »²⁸. Ce qu'il porte encore d'imparfait en lui devient manifeste pour celui qui s'efforce à ce moment-là, à entreprendre ce qu'il doit encore travailler pour se délivrer vraiment. Il peut dès lors contempler l'élément subjectif et devient donc conscient de ce qui l'enchaîne encore à l'existence sensible, tandis qu'on lui recommande une vision déterminée sur le monde, un « point de vue personnel ». Il doit à présent renoncer à ce qui est par trop personnel, on pourrait dire aussi : s'en insensibiliser. C'est la raison pour laquelle il entend les paroles du petit gardien du seuil : « Dans ton corps de vie tu mourras par moi, pour vivre la renaissance en une existence indestructible »²⁹. Il doit sacrifier à présent ce à quoi, toute sa vie durant, il s'est référé d'une certaine façon — sa personnalité en tant que point central de vie — pour pouvoir accomplir un autre pas. Si l'être humain « a ainsi reconnu, par la vision intuitive du personnage du petit gardien du seuil, ce dont il doit se libérer, alors sur son chemin se dresse une forme de lumière sublime »³⁰ — le grand gardien du seuil.

L'élève peut rencontrer ce grand gardien s'il est capable d'exercer sa maîtrise sur les « organes du penser, du sentir et du vouloir » et leur interaction désormais « à partir des régions supérieures », ce qui est seulement possible, si l'âme s'est libérée « de toutes ses attaches physiques » et a acquis ainsi son « droit de retour au pays natal dans le monde suprasensible »³¹. Le grand gardien reconnaît cela. Mais avec une profonde gravité, il met en garde l'élève, en tant que libérateur, de vouloir entrer tout seul à présent dans la félicité, car il doit co-délivrer au contraire tous ses « consorts dans le monde sensible », auxquels il est redevable de son développement.

²⁴ Conférence du 17 septembre 1910 dans **GA 125**, p.112.

²⁵ **GA 119**, p.228.

²⁶ Conférence du 19 juin 1908, dans du même auteur : *L'Apocalypse de Jean (GA 104)*, Dornach 1985, p.60.

²⁷ Auparavant agissaient des « forces d'entraves » qui provoquent sa « séparation du milieu qui l'entoure, un sentiment de se trouver pour soi et sur soi. De ce fait l'être humain est donc prédisposé à ressentir un centre personnel pour penser, sentir et vouloir simplement pour soi, en utilisant le monde qui l'entoure à cette fin. » — Texte non daté de Rudolf Steiner dans du même auteur, *Au sujet de l'histoire et extrait des contenus du département du culte cognitif de l'école ésotérique 1904-1914 (GA 265)*, Dornach 1987, p.260.

²⁸ **GA 10**, p.209.

²⁹ À l'endroit cité précédemment, p.197.

³⁰ À l'endroit cité précédemment, p.210.

³¹ À l'endroit cité précédemment, p.211.

Si le désormais initié, se résout pour le « don absolu » des forces acquises « au service de la délivrance et de la rédemption de ce monde »³², alors il peut connaître, en rapport à une union à venir avec la forme de lumière du gardien — quand bien même celle-ci reste encore un « but lointain » — une sorte de « résurrection » : par sa volonté de sacrifice, il a fait hommage au grand gardien et il est devenu d'une certaine façon une part de ce dernier, en se sachant à son service — et avec cela au service de l'humanité entière.

Cela est donc le chemin vers la libération intérieure : il vaut tout d'abord d'exercer intérieurement le Je (renforcé auparavant par des exercices de méditation et de concentration ainsi que la pratique des premiers exercices auxiliaires) dans la positivité et de se débarrasser de tout jugement pré-convenus dans l'oubli de soi, tandis que l'on vit dans des points de vue, même opposés, de sorte que ce qui est étranger ne soit pas seulement compris, mais encore vécu à partir de la disposition d'âme naturelle et donc qu'on le fasse sien. Tandis que dans ce processus, à douze reprises, le Je supérieur doit en arriver à oublier le je personnel », le désormais initié restaure « l'unicité dans l'extérieur comme dans l'intérieur »³³ : Il n'est plus longtemps séparé du macrocosme par son être singulier, il ne s'efforce plus longtemps de satisfaire ses intérêts personnels dans sa vie — après la rencontre réussie avec le grand gardien du seuil, son Je s'est totalement placé au service de l'humanité.

L'un dans le cercle des douze

Pour ce processus de libération intérieure ou d'initiation, la manière dont elle convient à l'être humain d'aujourd'hui, — à savoir comme le cheminement d'un treizième au travers de la qualité du douze, lequel réunit de ce fait ce douze en lui —, de nombreuses images archétypes se laissent découvrir dans l'histoire de l'humanité.

L'archétype authentique en est la Cène : le Christ, le Représentant de l'humanité, l'être humain complet, le 13^{ème} au milieu des douze Apôtres. Il réunit en lui tout ce que les Apôtres portent en eux à chaque fois seulement comme un aspect spécifique de l'être humain. Mais celui qui réunit les douze en lui, doit accomplir par conséquent le processus du sacrifice qui commence après la Cène. Tout d'abord le Christ combat au jardin de Gethsémani avec le Je de l'être humain en lui, qui voudrait laisser passer devant lui le calice. Il se surmonte et accueille la volonté du Père en lui. S'ensuivent la passion, la mort, le séjour aux Enfers et finalement la Résurrection. Il est seulement possible au Ressuscité d'envoyer aux douze, dans les flammes pentécostaires, le nouveau, l'Esprit saint qui réunit en lui la contradiction vivante entre individualité et communauté. Par son acte de sacrifice, le Christ a rendu possible pour chacun de nous de découvrir, sur le chemin de la délivrance intérieure notre individualité supérieure et en cela dans le même temps, l'humanité intégrale. C'est pourquoi Il nous est apparu sous la forme du Grand Gardien.

Une variation émouvante de cette image archétype se retrouve ensuite dans la destinée de celui qui, plus tard, sera Christian Rose-Croix, comme le décrit Rudolf Steiner dans deux conférences de l'année 1911. Cette individualité est d'abord née au 13^{ème} siècle ; enfant, elle fut éduquée par douze êtres humains, représentants « douze divers types de religions ». Le garçon accueillit en lui ce que les douze sages « laissèrent rayonner de sagesse en son âme »³⁴ ; mais ceci eut pour conséquence qu'avec le temps ses enveloppes corporelles devinrent de plus en plus ténues. Finalement son âme quitta son corps pour quelques temps ; dans cet état — dans lequel il connut une « répétition de la vision de Paul devant Damas »³⁵ — il put réunir les « douze rayonnements divers des conceptions humaines du monde »³⁶, comme synthèse d'un « christianisme authentique ». De nouveau éveillé, il fut en mesure de redonner « toute la sagesse qu'il avait reçue des douze, mais sous une forme nouvelle. Cette forme fut donnée comme le Christ même »³⁷.

³² À l'endroit cité précédemment, p.213.

³³ GA 125, p.61.

³⁴ Conférence du 28 novembre 1911 dans, du même auteur : *Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité* (GA 130), Dornach 41995, p.269.

³⁵ Conférence du 27 septembre 1911 à l'endroit cité précédemment, p.63.

³⁶ Conférence du 28 septembre 1911 à l'endroit cité précédemment, p.270.

³⁷ À l'endroit cité précédemment, p.63.

Pourtant chez lui aussi, à cet acte sacrificiel de réunion des douze en son âme, la mort dut s'ensuivre : ainsi le jeune homme mourut-il peu après. Il ne se passa guère de temps avant que, réincarné dans la personnalité de Christian Rose-Croix, il rattachât tout ce qu'il avait acquis de haute lutte dans sa vie précédente dans sa recherche de « l'ensemble de la sagesse de l'époque d'alors »³⁸ accumulée dans ses voyages, pour en reformer une synthèse. De nouveau, il connut alors une rencontre avec le Christ — qui eut lieu aussi physiquement cette fois à proximité de Damas. Tout cela lui permit ensuite, avec les « successeurs » de ses douze anciens maîtres de fonder la communauté des Rose-Croix.

Quand bien même cela put se produire une seule fois seulement ainsi et sous cette forme particulière, seulement pour cette individualité-là, on voit nettement en cela l'image archétype dépeinte plus haut de l'initiation chrétienne moderne dans notre époque.

Goethe pressentit ces « Mystères » et les rechercha au milieu des années 1780, où parut une composition portant ce titre mettant en scène douze chevaliers organisés autour d'un treizième portant le titre de *Humanus*. Elle resta fragmentaire, il ne fut pas en mesure de l'achever, mais le grand plan qu'il suivit en indique clairement la direction.³⁹ Ainsi n'est-ce aucunement un hasard si dans cette merveilleuse œuvre nous rencontrons cette parole « difficile à comprendre » qui met au point, en toute brièveté, le moment essentiel de l'initiation :

Von der Gewalt, die alle Wesen bindet,
Befreit der Mensch sich, der sich überwindet.

De la force qui enchaîne tous les êtres,
Se libère l'être humain qui s'efforce.⁴⁰

Die Drei 1-2/2018.
(Traduction Daniel Kmiecik)

Martina Maria Sam est née en 1960 à Hornach/Odw., étudia la sociologie, l'eurythmie, la pédagogie Waldorf, la germanistique et l'histoire de l'art. Elle fut 12 ans durant éditrice dans le cadre de l'édition des œuvres complètes de Rudolf Steiner ; à la suite de quoi elle prit la direction du département des belles-lettres qu'elle assumait également pendant douze ans. Depuis 2012, elle a une profession libérale et elle est active comme conférencière et auteure. Ses projets actuels concernent des recherches sur l'histoire de l'eurythmie et sur la biographie de Rudolf Steiner, ainsi qu'une publication concernant sa bibliothèque. — contact par courriel : mmsam@intergga.ch

³⁸ À l'endroit cité précédemment, p.64.

³⁹ En novembre 1815, un cercle d'étudiants de Königsberg pria Goethe de donner quelques explications au sujet de cette œuvre. Celui-ci publia une réponse en retour dans la « *Morgenblatt für gebildete Stände* [feuille de journal pour des états cultivés], le 16 avril 1816, en exposant dans ses grandes lignes l'idée de cette œuvre. Voir Wolfgang von Goethe : *Les Mystères. Fragment*. Dans du même auteur : *Œuvres*, édition de Hambourg Tome II, Munich 1981, pp.281-284.

⁴⁰ Du même auteur : *Les Mystères — un fragment*, à l'endroit cité précédemment, p.276 (voir aussi pp.191 et suiv .)